

FAKE NEWS : PLUS SÛR·E DE RIEN ?

Plaidoyer pour éduquer à l'incertitude et à l'esprit critique.

Daniel FAVRE, PU honoraire en Sciences de l'Éducation – Samedi 6 février 2021, 11h-12h sur zoom.

Notes d'Alaïs BARKATE

Plaidoyer pour éduquer à l'incertitude et à l'esprit critique

par Daniel Favre

Professeur des universités honoraire en Sciences de l'Éducation à
l'Université de Montpellier formateur à l'IRIS.

Institut de Recherche et d'Information bio Sociale

(IRIS - <http://www.iris-formations.fr/Bienvenue.html>)

< transformerlaviolencedeseleves.com >

La communauté scientifique est fédérée autour d'une intention commune : « objectiver le réel par la critique continue des résultats et des modèles ». Cette communauté est marquée par une spécificité : « critiquer le travail des autres » mais « comment s'est développée la communauté scientifique et quelle est son origine ? ». D. Favre revient sur ce que K. Popper considère comme l'événement fondateur de la science et de la philosophie : la relation pédagogique entre Thalès et Anaximandre (Milet, en Ionie, colonie grecque d'Asie Mineure, au VIème siècle av. JC) quand l'élève va oser critiquer son maître et que celui-ci va lui répondre « Continue ! ». Pour D. Favre, c'est « un changement de valeur, de mode de rapport au savoir et à l'autorité [qui] s'est produit attribuant plus d'intérêt à la critique des connaissances qui en déconstruisant le discours lui permet de progresser qu'à la conservation des connaissances sous forme de certitudes. »

L'intérêt de la critique est qu'elle déconstruit le discours permettant ainsi de faire progresser la pensée. Ce sont bien ces échanges que sont nées la science et la philosophie.

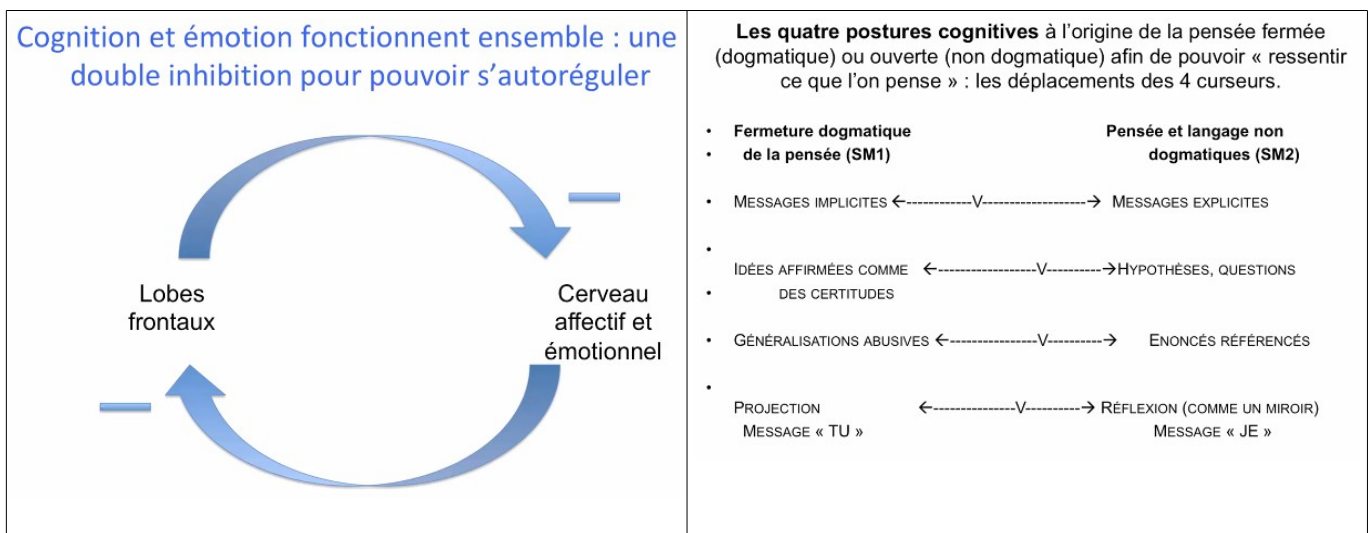
Quelle motivation peut faire accepter ou rechercher la critique ?

- Si un être humain peut accepter la critique qui dérange qui diminue sa **sécurité cognitive**, c'est nécessairement parce qu'il existe en chacun d'entre nous **une seconde motivation** qui nous pousse à explorer, à innover et à comprendre comme l'ont fait certains comme Archimède ou Marie Curie.
- Mais on peut également constater que des individus peuvent aussi, obéissant à une **troisième sorte de motivation**, s'accrocher à leurs certitudes au point que cela peut devenir très dangereux de les critiquer.
- **Quelles peuvent être ces trois sortes de motivations ?**

Trances Hypnotiques Collectives

- Pour comprendre le fonctionnement des « Trances Hypnotiques Collectives » (THC), il faut comprendre l'impact d'émotions telles que la peur ou le désir sur la pensée. Les THC fonctionnent tant que l'on pense disposer personnellement d'une pensée objective et que l'on ignore les effets des émotions sur la pensée et réciproquement.
- Ce concept présenté dans « *L'addiction aux certitudes* » 2013 repris dans (Favre, 2021 à paraître) provient de Cratree A. (1997). « *Trance zero, breaking the spell of conformity* ». Somerville House Publishing, Toronto Ontario Canada. Traduction française et publication 2002 et 2005 Le Souffle d'Or – Barret-sur-Méouge, sous le titre : « *Seriez vous sous influence ? Retrouvez votre vraie identité* ».
- La principale parade pour sortir d'une THC, **c'est la mise en acte de notre esprit critique**, cela demande un effort (SM2), pour détecter les incohérences, pour croiser les données, vérifier les sources etc., **et un investissement soutenu de la pensée non-dogmatique** afin de pouvoir rester dans l'incertitude avec des questions... et dans la non confusion avec le complotisme (SM1p) fait lui aussi de certitudes.

Le système de motivation diffère entre pensée critique et pensée complotiste (cf. infra dans questions / réponses).



R. Horton, éditeur du Lancet, en 2015, évoquait déjà la dérive actuelle de la science : « Les arguments contre la science sont simples : une grande partie de la littérature scientifique, sans doute la moitié, pourrait être tout simplement fausse. Affligée d'études avec des échantillons réduits, d'effets infimes, d'analyses préliminaires invalides, et de conflits d'intérêts flagrants, avec l'obsession de suivre des tendances d'importance douteuse à la mode, la science a pris un tournant vers les ténèbres. ».

Pour répondre à la question « Alors qui croire ? », D. Favre prend l'exemple deux articles très différents sur la situation du Covid à Genève (Dauphiné Libéré du 15/11/20 et Le Monde le 16/11/20 : pour le premier, « la situation n'empire pas » alors que pour le second « la deuxième vague ravage la Suisse romande »). Conclusion de cette comparaison : « Difficile de sortir du malaise en SM1 sans investir la pensée non-dogmatique et le fonctionnement en SM2). Ensuite, D. Favre évoque le fait « la paresse cognitive [est] combinée avec une faible capacité de rappel » : « une des raisons principales pour laquelle la désinformation fonctionne, estiment Lewandowsky et ses collègues, réside dans le fait que le rejet critique de l'information exige un effort cognitif. Pire encore, soulignent ces chercheurs, les tentatives pour rectifier l'information n'ont souvent pour conséquence que d'amplifier l'effet de la force de la croyance. ».

Plaidoyer pour éduquer à la complexité et à l'incertitude dès le plus jeune âge

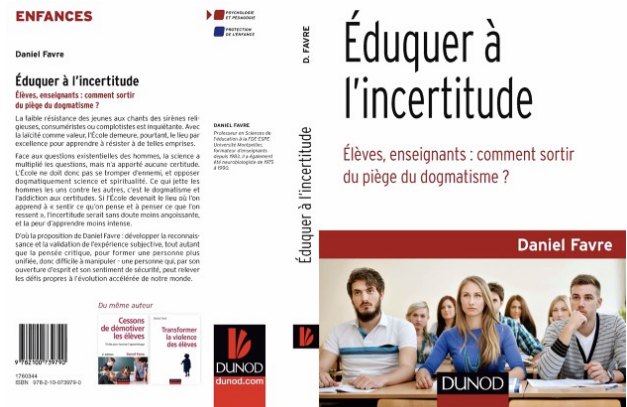
- En entraînant les jeunes avec les quatre postures de la « pensée non dogmatique » et à la complexité, on accélérerait la formation scientifique des futurs citoyens, **celle qui nous fait rechercher avec confiance la critique pour avancer** mais qui ne se rencontre chez les chercheurs souvent que tardivement.
- Il s'ensuivrait qu'apprendre ferait moins peur puisque chacun aurait eu l'occasion de développer une nouvelle sécurité dans l'aptitude dynamique servie par la plasticité cérébrale à pouvoir modifier ses représentations tout au long de la vie.

Plaidoyer pour éduquer à la complexité et à l'incertitude

- Un enseignement présenté de manière trop dogmatique risque d'engendrer des représentations difficiles ensuite à déstabiliser et créer le besoin d'avoir des certitudes.
- Une éducation scientifique qui comprendrait un apprentissage à la pensée non dogmatique pourrait constituer un garde fou efficace pour résister aux emprises et prévenir l'attrait qui a tendance à augmenter quand survient une crise.

Plaidoyer pour éduquer à la complexité et à l'incertitude

- Former les citoyens responsables de demain consiste ainsi à donner les moyens aux élèves d'aujourd'hui la possibilité de s'autoréguler par l'entraînement à la pensée complexe et non dogmatique
- Et comme un « sujet en devenir » avec trois systèmes de motivation va avoir des comportements imprévisibles
- Et comme un sujet qui a appris à s'autoréguler résiste mieux aux emprises, peut s'extraire plus facilement des THC et dépend moins de l'extérieur pour se sentir en sécurité dans un monde où règne l'impermanence
- ET POUR ÉVITER DE TROP DOGMATISER... et ainsi pouvoir apprendre tout au long de la vie, une proposition...



. **identifier une émotion peut suffire ?** Identifier une émotion est la première étape pour qu'elle se dégonfle mais le souci est que beaucoup de gens ne sont pas en contact permanent avec leurs émotions ou alors uniquement quand elles sont fortes. Rester en contact avec ses émotions ne veut pas dire gérer ses émotions mais, quand elles deviennent plus fortes, on a la possibilité de la refréner, grâce à nos lobes frontaux. S'autoréguler est une liberté.

. **la paresse cognitive est-elle plus forte aujourd'hui ?** L'implantation par les adultes de la peur de se tromper entretient la paresse cognitive et empêche de voir, de vérifier donc elle entraîne la peur d'apprendre.

. **Conseil donné par une personne assistant au webinaire : « 20 secondes avant d'y croire », site canadien qui invite à mettre en suspens sa pensée avant de la partager.**

. **complot ≠ esprit critique.**

Critères de la « pensée complotiste » :

- . impuissance, sentiment d'être dépossédé de sa citoyenneté, paresse cognitive.
- . les moteurs de recherche qui flattent la systématique.
- . évitement des contre-évidences, l'erreur fait horreur.
- . culture de la toute puissance dans laquelle on est seul à détenir la vérité, sur fond de paranoïa.
- . non identification du SM1p activé en tant que système de motivation dominant.

Critère de la « pensée critique » :

- . postulat de cohérence.
- . explicitation.
- . prise de recul.
- . recherche des contre évidences, l'erreur assimilée à une information intéressante.
- . identification du système de motivation dominant, dans ce cas le SM2.

. *en repensant à la phase de déstabilisation, qu'est-ce qu'un-e enseignant-e peut dire à un-e élève qui a peur d'apprendre ?* En utilisant le postulat de cohérence (on a de bonnes raisons de penser ce qu'on pense, etc.), l'élève va se sentir accepter.

Quelles parades pour résister aux emprises au nom de la laïcité ?

- Faut-il par exemple opposer des vérités dites « scientifiques » à des vérités ayant une autre origine ?
 - Avec le risque des « guerres interdogmatiques »
- Quelles méthodologies proposer pour contrebalancer les « fakes news » ?
 - Avec le risque de douter de tout
- Comment valider l'expérience subjective des élèves, sans la dogmatiser, sans l'ignorer ou la rejeter afin que l'Ecole puisse contribuer à la construction par chacun d'un sens donné à la vie ?
 - Avec le risque que sinon cette construction essentielle se fasse au hasard des rencontres sur internet, dans la rue ou les prisons
- D'où la proposition d'éduquer à l'incertitude et d'évaluer sur une période un peu longue : au moins deux ans, cette éducation en terme de résistance aux emprises, l'objectif principal de la laïcité.